Document generated on 05/09/2025 9:28 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

ÉMILIE GUILBEAULT-CAYER, *La Crise d'Oka. Au-delà des barricades*, Sillery, Septentrion, 2013, 204 pages

Robin Philpot

Volume 7, Number 3, Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69515ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Philpot, R. (2013). Review of [ÉMILIE GUILBEAULT-CAYER, *La Crise d'Oka. Au-delà des barricades*, Sillery, Septentrion, 2013, 204 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(3), 28–28.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

suite de la page 27

sans espoir, angoissé, qui assume son sort sans chercher à s'ériger comme un modèle de piété, comme le fit le jeune Raymond dans ses troublantes mises en scène.

Autour de Colin alité, des tantes et des parents voulant le guérir en recourant aux prières, à la religion (et cherchant par le fait même à être reconnu égoïstement dans leur foi) ; Cardinal remarque chez tous ces personnages que « le narrateur souligne (alors) que l'on se trouve dans l'espace du calcul et de l'intérêt, de la matérialité, et non pas dans celui de la spiritualité, de l'oblation, de la charité désintéressée. » (p. 82). Le texte de Lemelin est pertinent entre autres parce qu'il illustre toute l'hypocrisie d'une religion d'ancien régime qui n'a plus que les apparences de la piété.

Le personnage de Jean Colin lutte donc contre une mentalité de paroisse : « Ce portrait, notons-le, est plutôt rare dans le cadre d'une littérature davantage encline à l'idéalisation de la société canadienne-française. » À travers la scène de l'alitement et des derniers jours de Jean Colin, se joue une « impasse tout à la fois familiale et sociale ». Car le personnage évacue la gloire qu'il pourrait y avoir à tirer profit de sa souffrance. Il est celui qui, en reconnaissant sa seule souffrance physique, refuse une civilisation qui a érigé la souffrance en acte de foi en Dieu et soumis le peuple canadien à une mission providentielle : « Au lieu du sublime associé au discours de la sainteté crucifiante, le texte fait passer le corps souffrant au registre d'une simplicité tragique qui rend lucide. » Au cœur du problème de l'humilité, si valorisée dans le discours catholique ambiant, se trouve celui de la dignité à laquelle nous initie Jean Colin : « L'humilité qu'il invoque n'est pas inscrite dans le discours de la pénitence, mais correspond davantage à son sens de la dignité, au nom de quoi en effet il refuse de se faire valoir auprès des autres par son malheur et sa misère. » Refusant ce mauvais théâtre, c'est à travers lui que se manifeste une véritable mutation.

Discrète transformation

La mort de Jean Colin est sans cérémonie. Elle tombe presque dans l'oubli pour un entourage qui, résigné à le perdre, anticipait presqu'avec hâte la fin de ses souffrances. La force d'un récit est souvent d'inscrire dans un simple drame toutes les lignes de force d'enjeux qui le dépassent : « À cet égard, le roman ne fait pas que la mise en procès de l'humilité chrétienne ; il met en scène l'avènement d'un autre sujet pour qui le refus de la transcendance sublimante ne débouche pas nécessairement sur le chaos ou le triomphe du mal. » Cardinal, qui mène une analyse chirurgicale du roman, nous donne une excellente raison d'en reconsidérer le legs car *Au pied de la pente* expose les mutations fondamentales qui s'opère dans la spiritualité des Canadiens français et leur rapport à l'Église aux lendemains de la guerre. Fortement imprégnée par une idéalisation catholique dans les années 1930, cette culture était en voie de passer à une vision sécularisée, dépris des ornières de la pratique rituelle d'avant la Révolution tranquille. Étonnante leçon de littérature : c'est le jeune Raymond, qui a véritablement existé !, qui alimenta les chimères et les imaginations naïves ; c'est le jeune Colin, un être fictif !, qui nous apprend la lucidité et la modernité. ❖

Émilie Guilbeault-Cayer
La Crise d'Oka. Au-delà des barricades
Sillery, Septentrion, 2013, 204 pages

Au moment où nous sommes tous interpelés par le mouvement « Idle no more », qui pourrait être traduit par « Fini le niaisage », le Québec doit se rappeler qu'en matière des relations avec les nations autochtones, il doit toujours être aux aguets, être proactif et prévenir les problèmes avant qu'ils ne se présentent. Car qui connaît un peu l'histoire de l'Amérique du Nord, de la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre à aujourd'hui en passant par la Conquête, sait aussi qu'on ne peut espérer assurer un grand avenir à une nation de langue française sur le continent sans se préoccuper sérieusement des relations avec les nations amérindiennes et inuites et du bien-être de celles-ci. Bref, l'approche de faire toujours comme si de rien n'était n'est tout simplement pas une option pour le Québec. Dans ce contexte, *La Crise d'Oka, Au-delà des barricades* d'Émilie Guilbeault-Cayer est une contribution heureuse.

L'auteure situe la crise d'Oka de 1990 dans le cadre historique des relations entre l'État québécois et les nations autochtones et en évalue l'évolution depuis les années 1960. Selon elle, ces relations étaient tout sauf reluisantes avant la crise d'Oka, à l'exception peut-être des efforts du gouvernement de René Lévesque qui ont abouti à la reconnaissance par l'Assemblée nationale en 1985 des onze nations autochtones vivant sur le territoire québécois. La crise d'Oka est donc venue démontrer que le fossé entre l'État québécois et ces nations était plus profond que prévu. Pour y répondre et, élément clé, garder leur légitimité aux yeux des citoyens et citoyennes du Québec, les responsables de l'État québécois auraient intérêt, selon elle, à utiliser l'approche scientifique du trinôme diagnostic-pronostic-thérapie, approche qu'elle emprunte elle-même pour analyser la prise de décisions pendant la crise.

L'après-Oka est le sujet de la troisième partie du livre. L'auteure démontre que l'ampleur de la crise, mais aussi son internationalisation, amène, avec le temps, une « ère de négociations » aboutissant, notamment, à la Paix des braves en 2002 entre le gouvernement du Québec et la nation crie du Québec. Utilisant la même approche scientifique (diagnostic-pronostic-thérapie), l'auteure qualifie cette entente de « thérapie » qui a été un succès, mais regrette qu'elle n'ait pas donné lieu à d'autres ententes par la suite.

Toute étude de cette question brûlante d'actualité est bienvenue, mais celle-ci, malgré une contribution certaine à la méthode que peuvent adopter les autorités politiques québécoises, comporte des limites qui amènent des erreurs d'analyse inacceptables. Le grand absent de cette étude, et ce n'est pas banal, c'est le Canada anglais et les Canadiens anglais. L'auteure remarque à plusieurs reprises l'ampleur de la couverture médiatique, mais n'essaie même pas d'expliquer pourquoi elle a été si importante au Canada anglais et si favorable aux Warriors armés, alors que pendant d'autres crises du genre ailleurs au Canada, les mêmes médias canadiens se rangent comme un seul homme derrière les forces policières et les autorités politiques. Autre quasi absent, les chefs traditionalistes mohawks d'Akwesesne qui, trois mois avant le début de la crise d'Oka, s'étaient battu pacifiquement contre les Warriors armés au sujet des casinos. Lors de cette crise, deux manifestants mohawks sans armes ont été tués et une bibliothèque du North American Indian Travelling College a été incendiée. Ces chefs tradionnalistes (Tom Porter, Doug George et autres) n'en revenaient pas de voir comment ces médias pouvaient porter aux nues des gens qui étaient, selon eux, des « criminels ».

L'auteure ne commente même pas le comportement des partis politiques fédéraux pendant cette crise, ni ceux des dirigeants politiques provinciaux de l'Ontario et de l'Ouest. Pourtant, sans ces divers joueurs, jamais la crise d'Oka n'aurait pris tant d'ampleur. Aussi, on déplore le vocabulaire torturé utilisé pour décrire le Québec, tantôt l'État provincial, tantôt « la communauté québécoise », tantôt la « province de Québec ». Hélas, c'est peut-être là que réside le problème : le Québec ne peut résoudre ce genre de crise de façon satisfaisante sans être un pays indépendant.

Robin Philpot